

Leçon 3 : Réf. 14-12-03

C. INTRODUCTION

Chapitre I

Le Pouvoir Surnaturel au Monde de Trāyastrimśa

(Le Ciel des Trente Trois Dieux).

Kinh văn : Tôi nghe như vậy, một thuở nọ đức Phật tại cung trời Đao Lợi vì mẹ thuyết pháp.

Traduction : Ainsi, j'ai entendu, à une époque où le Bouddha séjournait au Ciel Trāyastrimśa pour enseigner le Dharma en faveur de sa mère.

Explication : L'introduction de ce Sūtra est différente des autres. Les mots « **Ainsi, j'ai entendu** » sont les paroles de la personne qui réunit les enseignements du Bouddha. C'est le Grand Etre Ānanda. Cette phrase signifie que le Grand Etre Ānanda entendit Bouddha Śākyamuni exposer le « Sūtra des Vœux dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha » (Matrice de la Terre) en personne et n'est pas raconté par un tiers.

D'après l'ouvrage d'explication du Sūtra Avataṃsaka (Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas – sous titre en sanscrit complet : Buddhāvataṃsakavaipulyasūtra - Đại Phương Quảng Phật

Hoa Nghiêm Kinh) de Lý Thông Huyền (635-730), il est dit : « Le Grand Etre Ānanda répète exactement chaque mot, chaque phrase que le Bouddha a dit ». Cela signifie qu'Ānanda n'ose pas ajouter une seule de ses pensées. Voilà, c'est le sens réel de « Ainsi, j'ai entendu ».

« **Une époque** » : En réalité l'époque est précise. C'était trois mois avant l'entrée en Grand Nirvāṇa du Bouddha. Mais le mot « Une époque », sa signification est subtile, comme au moment de la rencontre spirituelle entre le maître et son disciple. Par conséquent, le mot « une époque » a une signification active, profonde et parfaite. Si on note le jour, le mois, l'année et l'heure exacte, l'événement devient celui du passé, lequel ne se reproduira jamais. « Une époque » est un mot vivant, n'est pas un mot sans avenir.

Le Grand Maître Chih-Chê (ou Chih-I de l'année 538-597) de l'Ecole T'ien T'ai, l'ère de T'ang (Đuờng), concentra son esprit sur la récitation du Sūtra Saddharmapuṇḍarīka (Sūtra du Lotus - Kinh Pháp Hoa) au point où il entra en recueillement méditatif intense, en voyant le Bouddha Śākyamuni au

Mont de Vautour, en train d'exposer le Sūtra Saddharmapuṇḍarīka et le premier y assista un instant pour L'écouter.

En sortant du recueillement méditatif, le Grand Maître dit aux êtres que l'Assemblée de l'exposition du Sūtra du Lotus du Tathāgata n'était pas achevée. En effet, le Tathāgata dit : « La face du monde est permanente » (thế gian tướng thường trụ).

Au mot près, Einstein dit que le passé, le présent et le futur sont simultanés. Comment comprendre ce propos ? Comment perce-t-on ces trois temps ? Actuellement, les scientifiques reconnaissent que le passé, le présent et le futur sont concomitants, mais ils n'ont pas le moyen de les percer. Si vous pouvez les briser, vous pouvez revenir au temps passé, vous pouvez aussi entrer au temps futur. C'est-à-dire que vous pouvez reconnaître des choses du passé et du futur. Ces scientifiques ne trouvent aucune méthode efficace, sauf d'avoir recours à des appareils scientifiques sans résultat.

En réalité, la Doctrine (Bouddha-Dharma - Phật pháp) utilise le moyen du dhyāna-samādhi à ce propos. Plus vous donnerez du pouvoir en profondeur au recueillement méditatif où vous êtes, plus vous percerez la connaissance à l'égard des ces trois temps. C'est précisément pour cela que nous pouvons comprendre la force méditative du Grand Maître Chih-Chê qui put percer deux mille ans. Son époque étant éloignée de la notre environ mille quatre cents ans (1400). Il fut approximativement loin du temps du Bouddha Śākyamuni presque deux mille ans, soit mille sept cents, ou mille huit cents ans. Le Maître remonta le cours du temps très loin et vit l'Honoré du Monde qui était en train d'exposer le Dharma au Pic du Vautour. Il put revenir dans le passé. Ainsi, cet événement prouve que le mot « une époque » a du sens et de la valeur.

« Une époque » est le moment où l'esprit spirituel est concentré. Cela signifie l'absorption méditative et le recueillement méditatif (dhyāna-samādhi - thiền định) ainsi que le recueillement méditatif intense.

Maintenant, pourquoi ne pouvons-nous pas retourner dans le passé, ainsi qu'avancer dans le futur ? - Parce que

notre esprit est troublé par les pensées illusives, les discriminations des phénomènes et les attachements. C'est pour cela que la capacité de traverser les trois temps est cachée profondément au point de disparaître. En dépit de cela, vous devez reconnaître que cette capacité est complètement latente en vous. C'est pour cela que le Bouddha nous conseilla de pratiquer l'absorption méditative (dhyāna) et le recueillement méditatif (samādhī).

L'École de la Terre Pure nous préconise de réciter le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha afin d'accéder rapidement à l'état d'esprit unifié, intense. Quand nous atteindrons l'état d'esprit concentré absolu (nhất tâm bất loạn), je le dis plus précisément que vous obtiendrez « l'état d'esprit unifié intense » vous permettant de connaître toutes choses, qui ont eu lieu durant les trois mille ans précédents et celles des trois mille ans à venir. Il n'y a rien d'incompréhensible. Vous devez le savoir précisément.

Aussitôt que vous saisissez définitivement la signification réelle de « l'état d'esprit unifié intense », vous pouvez identifier clairement les choses depuis l'espace actuel jusqu'à l'espace réel, du passé et du futur. Votre capacité

de connaissance sera égale à celle des Bouddhas, des Tathāgata.

Ainsi, le mot « une époque » décrit ici est juste, digne de compliment.

Selon la Doctrine, il y a deux méthodes pour expliquer le mot « une époque » :

- 1) Kṣaṇa (sát na té) est l'instant indivisible (thật thời). Le Bouddha dit, il est la caractéristique du temps réel, la réalité du temps.
- 2) Tamaya est le « temps étendu » (trường thời). Actuellement on dit que, le « temps apparaît et disparaît » simultanément, sans interruption.

Le Sūtra du Diamant dit (Vajracchedikā prajñāpāramitāsūtra. - Kinh Kim Cương) : « Comme la rosée, comme l'étincelle ». Dès que le soleil se lève, la rosée fond. Bien que la durée de vie de la rosée soit écourtée, elle se renouvelle simultanément. La rosée ressemble au « temps étendu », qui symbolise l'apparence simultanée et sans discontinuité.

L'étincelle est pour « l'instant indivisible ». D'après le « Sūtra de l'Ornementation fleurie des Bouddhas » (Sūtra

Avataṃsaka), la section « Les Dix samādhī » dit : « l'instant indivisible est le moment réel » (environ 0,013 secondes)²⁰. Nous ne pouvons pas identifier facilement le kṣaṇa (sāt na té - l'instant indivisible).

A présent la science progresse, on emploie des appareils scientifiques, mais on ne peut l'observer que partiellement. En réalité, les Sūtra ont bien expliqué que c'est l'intervalle de temps durant lequel une attention qui paraît et disparaît de façon concomitante, mais que nos six facultés des sens²¹ ne sont pas capables d'apprécier.

Les choses que nous pouvons sentir demandent un moment relatif plus long. Le fait de le dire « immédiatement » après avoir eu une piqûre, l'instant est déjà long. On dit « l'instant indivisible (kṣaṇa) apparu et

²⁰ Kṣaṇa est un laps de temps suffisant pour qu'une attention (niệm) paraisse et disparaisse. C'est-à-dire une durée minimum. Selon Abhidharmakosaśāstra (Câu Xá Luậ) composé par Vasubandhu de la Dynastie T'ang : 120 kṣaṇa se sont appelés « tat-kṣaṇa ». 60 tat-kṣaṇa s'appelle « lava ». 30 lava est un muhūrta. 30 muhūrta est un jour et une nuit (24 heures). Ainsi, un kṣaṇa équivaut 0,013 seconde.

²¹ **Les six facultés de sens** : (pañcendriya - lục căn) sont l'œil, l'oreille, le nez, la langue et l'esprit.

disparu » (sát na tế sanh diệt), alors qu'on ne peut pas le percevoir.

Non seulement les profanes que nous sommes dans les six mondes du Désir, mais les êtres célestes qui sont plus intelligents que les êtres humains ne peuvent pas non plus l'identifier. Même les Auditeurs, les PratyekaBuddha, les Bodhisattva qui aspirent à la 7^{ème} Terre (quyền giáo Bồ Tát là người học pháp môn phương tiện) ne peuvent pas non plus identifier « l'instant indivisible » (kṣaṇa).

D'après les Sūtra, le Bouddha nous a enseigné, que les Bodhisattva qui sont à la 8^{ème} Terre peuvent voir leur « conscience base-de-tout » (Ālayavijñāna - Thức A lại gia). Parce que l'Ālayavijñāna appartient au kṣaṇa (sát na tế). Il faut avoir la grande force d'absorption méditative de l'état du Bodhisattva de la 8^{ème} Terre pour pouvoir saisir l'essence du kṣaṇa.

Dans les Sūtra, on utilise souvent le mot « ni renaissances ni morts » pour concevoir le mot « kṣaṇa d'apparition et d'extinction », (kṣaṇa utpadonirodha - sát na sanh diệt).

Si le mot « une époque » (kṣaṇa) était lui-même ni naissance ni mort, alors l'expression « sans apparition sans disparition » est excessive et est un non sens. En effet, les mots « sans apparition sans disparition » sont authentiquement l'apparition et la disparition simultanées. Mais à cause de la vitesse de celles-ci qui est trop rapide, elle est si fugace qu'on ne peut pas en prendre conscience. C'est précisément pour cela qu'on utilise l'expression « sans apparition sans disparition », car le temps de ce fait est extrêmement écourté. Bien que la technique scientifique actuelle ait beaucoup progressée, elle ne peut pas le mesurer, parce que l'intervalle entre les deux moments de temps que cette dernière peut calculer est déjà très long.

Le mot « une époque » indiqué dans le Sūtra est franc, sur lequel on doit concentrer l'esprit afin de le saisir profondément. Dès que l'être comprend profondément le sens réel du mot « une époque », il comprend tous les phénomènes qui sont « ni renaissances ni morts ». Ainsi, l'être ne craint plus des renaissances et des morts, parce qu'il comprend très bien qu'en ce qui concerne la forme, elle devra disparaître.

De surcroît, la forme illusoire de « ni renaissances ni morts » est le véritable aspect (chân tướng), mais les profanes comme nous, n'ont pas la capacité de le voir, sauf les « Bodhisattva de la 8^{ème} Terre » qui peuvent le percevoir.

Le mot « une époque » utilisé ici, décrit le moment où toutes les causes conditionnées sont réunies favorablement pour que le Bouddha Śākyamuni expose la Doctrine. C'est une façon formidable d'exprimer que l'écriture des Sūtra a été rendue possible lorsque les causes conditionnées ont été réunies pour les décrire.

De plus, les causes conditionnées dans ce cas-ci sont importantes, et l'endroit d'exposition de ce Sūtra est aussi spécial, car le Bouddha (Śākyamuni) séjournait au Monde du Ciel des Trente Trois Dieux (Trāyastriśa - Đạo Lợi thiên), où Il exposa en personne le Sūtra. Selon le règlement d'exposition d'un Sūtra, le maître de conférence est le Bouddha, celui-ci est « l'accomplissement du président » (chủ thành tựu).

Le mot « **séjournait à** » est lui aussi juste. Ce mot est franc, le phénomène et l'événement se manifestent (sự tướng).

Les êtres humains se trompent souvent, voire, sur plusieurs conceptions de la vie, mais ils ne s'en rendent pas compte.

Supposons que chaque matin, on se brosse les dents et on se lave le visage. Mais, est-ce qu'on a besoin de se laver le visage ? Quand on dit « laver le visage », cela est faux, parce qu'on lave la saleté sur le visage et non pas le visage.

Pour laver les vêtements. Est-ce les vêtements qui ont besoin d'être lavé ? On ne lave que des poussières sur les habits. Voilà, des petites choses subtiles ainsi, et on ne les remarque pas clairement.

Quand on nettoie le tableau dans la classe. Est-ce que le tableau noir a besoin d'être nettoyé ? En réalité, on ne nettoie que la craie sur le tableau. Si on nettoie le tableau, alors la peinture noire sera enlevée.

Toutefois, dans la vie quotidienne y-a-t-il combien d'erreurs semblables et l'être considère normales. Ainsi

donc, quand le Bouddha montre la vérité, on se sent bizarre.

Le mot « séjournait à » est juste. Si on dit « habitait à », cela est faux. Parce que l'être séjourne ici aujourd'hui et il se déplace ailleurs le lendemain. On ne peut dire seulement qu'on séjourne à tel endroit. C'est précisément pour cela qu'on dit, le Bouddha « séjournait à ».

Il en est de même, pour « nous séjournons à Singapour, au Groupe d'Études de la Terre Pure » chez le fidèle laïc Lâm (forêt). (Ou par exemple nous séjournons en France). Parce que « habiter » désigne l'immobilité et « séjourner » désigne la mobilité.

Mais, quelle est la signification du mot « habiter » dans le Bouddha Dharma ? Cela signifie que l'esprit demeure dans le Bouddha Dharma en permanence. Nous habitons dans la maison, dans le palais, mais le palais, le château où le Bouddha demeure est la compassion et la miséricorde. Son esprit demeure dans la compassion-miséricorde, dans l'éveil parfait (sambodhi - chánh giác). Physiquement, le corps se déplace. Il « séjourne à ».

Où séjournait le Bouddha cette fois ? Le Bouddha séjournait au Monde des Trente Trois Dieux (Trāyastriṃśa - Đạo Lợi thiên), au deuxième étage du Monde du Désir.

Les êtres humains savent qu'il y a des êtres célestes, des esprits divins et les respectent. En particulier les chinois, qui vénèrent le Roi des mondes célestes, le proclame Empereur de Jade suprême (Śakra-devanām Indra - Ngọc Hoàng Thượng Đế). Cependant la plus part des êtres ne savent pas que hors des mondes célestes, existe plusieurs autres mondes plus élevés.

Le Bouddha enseigna que le monde de Jambudvīpa (Ta Bà) comporte 28 niveaux d'êtres célestes, et se divise en trois mondes (le monde du Désir, le monde de la Forme et le monde du Sans-forme).

Dans le Monde du Désir, les êtres sont pris par les passions sensuelles, de la nourriture, du sommeil etc., mais plus leur esprit s'élève vers le niveau du monde supérieur, plus le désir s'allègre.

Cependant, au Monde de la Forme, les êtres ne s'attachent plus à l'argent, à la beauté, à la réputation ni à

la nourriture et au sommeil. Ils ont encore une forme physique et utilisent le recueillement méditatif pour se nourrir spirituellement.

Le niveau du Sans-forme, qui est aussi le monde profane, est le plus élevé des six voies. Vis-à-vis du corps humain, les êtres à ce niveau n'y attachent plus d'importance.

En Chine, avant l'époque où le bouddhisme a été transmis, il apparaît un Grand Etre, Lao-Tzu (604 avant J.C.) qui a dit : « J'ai un grand souci, car j'ai encore ce corps-ci » (Ngô hũu đại hoạn, vi ngô hũu thân). Il avait un grand chagrin, car le corps est l'origine des ennuies. Lao-Tzu obtint la connaissance du détachement du corps. Il a peut-être pris naissance au Monde du Sans-forme où les êtres sont libres, n'ayant plus de corps physique.

On dit souvent un « monde miraculeux », cela peut être le « monde du Sans forme » où les êtres sont sereins, car leur corps physique est éliminé.

Je vous ai expliqué les 28 niveaux des mondes célestes des trois Mondes (Voir Triloka SVP.) qui est aussi l'un des domaines d'enseignement du Bouddha Śākyamuni.

Est-ce que le Bouddha Śākyamuni subira encore la renaissance et la mort ? NON, je vous le dis. Cela n'est qu'un corps d'apparition (nirmāṇa - thị hiện) selon la nature ou le besoin des êtres sensibles. Toutefois, nous voyons qu'il eut une naissance et un décès. En réalité, Il quitta ce monde pour séjourner ailleurs, dans une autre galaxie où Il se manifestera pour une mission d'enseignement des êtres. C'est l'indication immanente.

Il y a plusieurs façons d'expliquer le mot « corps ». Conformément au « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas », il y a dix corps inclus. Généralement, on n'en nomme que trois, que l'on divise en dix. Cependant ces dix peuvent se ramener à trois (Trikaya - tam thân) :

1) **Dharmakāya** (Pháp thân) est le corps de l'enseignement ou le corps absolu, où tous les corps sont produits à partir du Dharmakāya. Le Dharmakāya est le corps de base où se manifeste le corps humain, voire, la terre ou la montagne, les phénomènes etc. (Dharma = la loi Kaya = le système).

2) **Sambhogakāya** (Trí thân ou báo thân) est le corps de jouissance ou le corps de la sagesse. C'est-à-dire, la

sagesse du Bouddha est grande ouverte. La connaissance suprême se présente en rapport avec toutes sortes de choses de l'univers à la vie de l'homme. Il n'y a rien qu'Il ne connaisse pas.

3) Nirmāṇakāya (- ng hóa thân) est le corps d'apparition, le corps qui apparaît selon la situation. Supposons que l'être demande un corps profane, un corps intelligent, un corps d'être céleste, un corps du Bodhisattva... Il se présente dans un corps similaire aux circonstances pour le secourir. Ainsi, dans n'importe quel monde où le Bouddha se manifeste, Il est serein dès son origine sans commencement.

Du côté des profanes que nous sommes, notre corps est le corps de la rétribution karmique qui est enchaîné complètement par le pouvoir karmique. Vous ne comprenez pas parfaitement les mots « pouvoir karmique », je vous l'explique autrement. C'est le « sort » ou le « destin ».

Notre vie est dominée par le destin, où 0,5 % de la vie ne pourra pas être dirigé par l'homme. Est-ce cela notre malheur ? Mais qu'est ce que le destin ? Le destin est

exactement la rétribution karmique. Si dans les vies précédentes, l'être cultiva de bonnes actions et il en récolte de bonnes rétributions en cette vie. Dans le cas contraire, l'être créa de mauvaises actions et il en reçoit de mauvaises conséquences au présent. De même, le dicton dit : « *Une bouchée, une gorgée sont prédestinées* » (nhất ẩm nhất trắc, mạc phi tiền định). C'est la loi où une chose minime n'est pas commandée par l'homme.

Les Bouddhas et les Bodhisattva sont arrivés en ce bas-monde, bien qu'ils se manifestent par des naissances et des décès, leurs apparitions sont immanentes, car Ils se présentent en ce bas-monde par le pouvoir du vœu et non par le pouvoir karmique.

En ce monde-ci, selon leurs souhaits, ils apparaissent selon la situation de la vie et y séjournent aussi longtemps qu'il le faut. Ils se réalisent parfaitement sans entrave. Au moment où Ils veulent partir et où Ils vont arriver, Ils le savent clairement. En conséquence, on dit qu'ils prennent naissance par vœu et non par le pouvoir karmique.

Vous devez savoir ce point clairement pour que vous réagissiez en apprenant la Doctrine d'éveil afin de changer

le pouvoir karmique en pouvoir du vœu. Ce point est la spécificité des Bouddhas et des Bodhisattva. En effet, si les Bouddhas et les Bodhisattva peuvent faire cette transformation, alors, nous pouvons aussi le faire. Mais où commençons-nous ? Il faut se convertir à partir de l'esprit pensant. Si l'esprit est transformé, l'action ou le corps est transformé automatiquement. Par contre, si vous ne voulez changer que le corps et non l'esprit, bien que vous supportiez la peine de le réaliser, vous n'obtiendrez pas le succès.

L'esprit doit demeurer dans un lieu et non y séjourner. D'après le « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas », le Bodhisattva a dix demeures. On dit « le Bodhisattva des Dix Demeures » (thập trụ Bồ Tát). Cela implique que son esprit demeure dans les dix connaissances et non dans celui du corps. Le Bodhisattva doit demeurer où le Bouddha demeure.

Dans les Sūtra, le Bouddha nous enseigne précisément que nous avons les quatre demeures. Les deux premières demeures ci-après concernent encore les six voies.

1) La demeure céleste (Thiên trụ), c'est-à-dire que la vie prochaine, l'individu prendra certainement naissance aux cieux du Monde du Désir, où il y a six étages différents. Je vous expliquerai ce point prochainement. Cela signifie que si votre esprit pratique les Dix Bonnes Actions²², en les perfectionnant strictement, alors, la vie prochaine vous prendrez naissance aux mondes célestes, où vous ne bénéficierez que du bonheur, qui surpasse le bonheur mondain.

2) La demeure du Brāhman (Phạm trụ). Pour la personne qui pratique l'absorption méditative et le recueillement méditatif (dhyāna-samādhi), en maintenant son esprit pur. En ce qui concerne la conception du désir (dục niệm), pour elle, elle est sobre. Son esprit ne déborde que des « quatre illimités » ou « quatre demeures sublimes » (catvāry apramāna - tú vô lượng tâm) qui sont :

²² **Les dix bonnes actions sont les actions qui s'opposent aux dix mauvaises actions : Trois actes concernant le corps** : Tuer, voler et s'engager dans la méconduite sexuelle. **Quatre actes concernant la parole** : s'adonner aux bavardages futiles, inventer des histoires, dire des paroles méchantes, avoir un double langage. **Trois actes concernant l'esprit** : se laisser emporter par l'avidité, se laisser emporter par la colère, se laisser emporter par l'ignorance.

- **La compassion** qui est d'apporter la joie, la plénitude aux êtres.

- **La miséricorde** qui est de repousser, d'aider d'éradiquer les souffrances d'autrui.

- **La réjouissance** qui est de ne pas être jaloux en voyant le bonheur des autres. C'est la joie collective.

- **L'abandon** qui est de renoncer, ne pas se vanter des services rendus.

Si votre esprit demeure en ces « quatre illimités », vous pourrez prendre naissance au Monde de la Forme. En réalité, si l'être demeure en ces deux niveaux précités, ils sont provisoirement acceptables, mais les êtres, de nos jours, ne le sont pas. Où demeurent-ils ? Ils demeurent dans l'avidité, la colère, l'ignorance et l'orgueil. Ils s'intéressent à tuer, à voler, à se passionner pour le sensuel, à mentir etc. Alors, leurs rétributions seront sûrement dans les trois voies maléfiques. Ils ne demeurent ni dans la **demeure céleste** ni dans la **demeure du Brāhman**, mais dans la voie **des esprits affamés, l'enfer et l'animalité**.

Vous êtes étudiants de la Doctrine d'Éveil, par rapport à la théorie et la pratique, vous devez comprendre clairement en faisant de l'introspection pour savoir où demeure votre esprit et quel résultat vous obtenez. C'est affreux ! Soyez prudent !

3) La demeure du Saint (Thánh trụ), ne désigne que l'esprit des êtres qui demeurent dans l'éveil. Bien que les trois niveaux des Saints qui sont des « Vainqueurs de l'ennemi » (Arhat), des « PratyekaBuddha » et des « Bodhisattva », du Petit Véhicule soient inégalés, ils ont des points cruciaux : les **trois** recueils méditatifs (tam tam muội) qui sont la vacuité, le sans caractéristique et le sans vœu ou l'inconditionné (śūyata, không / vô tướng animitta / vô nguyện tam muội, apraṇihita asamskrata - vô tác).

4) La demeure du Bouddha (Phật trụ), signifie que l'être demeure à l'endroit où les Bouddhas demeurent. Si vous pouvez pénétrer en ce monde, vous êtes le « Bodhisattva des Dix Demeures ». Une personne qui étudie sincèrement la Doctrine d'éveil doit demeurer où les Bouddhas demeurent.

Mais où demeurent les Bouddhas ? Ils demeurent dans la vacuité, le sans caractéristique et l'inconditionné, où la méthode de la Terre Pure dit « d'entrer dans la contemplation intense de l'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha » (Amitābha) (niệm Phật tam muội).

Concernant les autres méthodes, qui sont extrêmement larges et profondes, les profanes comme nous, ne sont pas capables de les reconnaître. Mieux vaut obéir aux conseils du Bouddha que de se soucier d'entrer dans la contemplation intense de l'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha, laquelle est la méthode relativement facile. Parce que l'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha est la cause et, devenir un Bouddha est l'effet. De plus, cette méthode est rare et insurpassable.

Voilà, c'est la signification différente entre « séjourner » et « demeurer ».

Le Bouddha « séjournait au Ciel de Trāyastriśā ». Qu'a-t-il fait en ce monde ? Il a « enseigné le Dharma en faveur de Sa Mère ».

D'après le Sūtra Ekottara-agama (Tăng Nhất A Hàm), l'assemblée est invitée par le Roi des Mondes Célestes. « Le Suprême Empereur de Jade » a l'intelligence suprême. Il a dit que tous les Bouddhas du passé arrivèrent en ce monde pour exposer le Dharma en faveur de leurs Mères afin de leurs prouver leur reconnaissance.

Le Tathāgata actuel est devenu Bouddha, naturellement, il n'y a rien d'exceptionnel. C'est pour cela que le Tathāgata monta au Ciel des Trente Trois Dieux cette fois là pour ouvrir l'Assemblée d'exposition du Dharma.

Les causes conditionnées, du fait, sont merveilleuses et très longues, mais je ne peux que vous les raconter brièvement. Sinon, l'exposition du Sūtra restera en suspens.

En réalité, la Mère du Bouddha Śākyamuni, la Reine Maya avait le grand pouvoir d'apparition des Bouddhas ou des Bodhisattva incarnés, où chacun d'eux au moment de choisir des causes, ont fait différents vœux. La Reine Maya fit le vœu d'être éternellement femme pour devenir mère des Bouddhas. En conséquence, lorsque l'enfant devient un Bouddha, le mérite de la mère est suprême. Mais, bien que le mérite d'être Mère d'un Bouddha est insurpassable, la

Reine Maya ne pourra atteindre que le Monde de Trāyastrimśa (Voir Triloka - niveau 2) et non le Monde de Suyana (niveau 3). Ce point, vous montre un exemple que vous devez connaître. Dans le cas où vous ne vous appuyez uniquement que sur vos mérites, vous pourrez prendre naissance qu'au monde de Trāyastrimśa qui est le plus élevé.

L'histoire bouddhique chinoise raconte un événement du Roi Liang Wu-Ti (Lương Vũ Đế) qui invita le Grand Maître Bào Chí Công, le moine qui acquit l'état d'éveil, pour diriger la cérémonie du repentir Lương Hoàng sám en vue de transférer les mérites pour libérer l'esprit de la Reine qui était décédée. Car la dernière durant son vivant, par son origine, commis de mauvaises actions et pénétra dans la voie maléfique etc.

Mais qui est le Grand Maître Bào Chí Công ? C'est justement l'apparition du Bodhisattva Avalokiteśvara qui se manifesta sous la forme d'un un grand Moine pour conduire la cérémonie. C'est encore un point important, que vous devez connaître. Bien que le Bodhisattva se présenta, Il ne

put secourir l'esprit de la Reine que jusqu'au monde de Trāyāstrimśa.

De plus, vous devez savoir que, même si les Bouddhas Tathāgata se présenteront pour diriger la cérémonie de libération des défunts, Ils ne peuvent les conduire que jusqu'au Monde de Trāyāstrimśa et pas plus. Si l'être veut monter au niveau le plus élevé, il faut qu'il pratique le dhyāna-samādhi. Dans le cas contraire, le défunt ou l'individu ne pourra pas aller plu loin.

Ainsi, tout le monde doit connaître cette réalité, pour pratiquer la Doctrine d'Eveil strictement durant son vivant, car, bien que le pouvoir de la cérémonie de libération du défunt organisée par les Moines saints soit excellent, elle ne pourra que les mener au monde de Trāyāstrimśa.

De plus, si la cérémonie est dirigée par des profanes, alors, l'effet est très faible et nous ne pouvons pas en deviner le résultat. Nous pouvons seulement dire qu'il vaut mieux cela que de ne rien faire. Mais de nos jours, où pourrez-vous trouver un Maître acquis à la Doctrine ? Où trouvez-vous les Bouddhas, les Bodhisattva ou même les Saints incarnés ?

Vous devez saisir nettement ce point pour bien utiliser le temps restant de votre vie afin d'améliorer votre chemin d'éveil, car une minute passée est une minute qui vous approche de la fin de votre vie. Cependant, malgré le grand mérite de la Mère du Bouddha, elle ne put prendre naissance qu'au monde de Trāyastriśā.

Pour monter aux mondes plus élevés, vous devez obtenir le pouvoir du recueillement méditatif (*samādhibala - đĩnh lực*), parce que la capacité de surpasser toutes les pensées illusoires, réalise la vraie vertu. Au cas où la vertu du pratiquant est faible, il ne peut pas éliminer tous ses désirs. Il ne peut parvenir qu'au 4^{ème} Ciel du Monde du Désir. C'est le Monde de Tuṣitā, le ciel de Satisfaction (Voir Triloka – niveau 4). On dit que c'est la « position qui n'atteint pas encore le samādhi, mais qui est au seuil du samādhi » (*Vị Đáo Đĩnh*). Bien que votre capacité méditative soit encore très faible, cela vaut la peine de la pratiquer. Supposons que le standard demande 100 points pour pouvoir arriver au Monde du 4^{ème} dhyāna, qu'au 3^{ème} dhyāna on a besoin de 90 points et qu'au 2^{ème} dhyāna ce soit 80 points. Pour le 1^{er} dhyāna, ce sont 70 points.

Dans le cas où vous avez moins de 60 points, vous ne pourrez pas atteindre le Monde de la Forme. Mais si vous pratiquez le dhyāna-samādhi que ce soit approximativement 60-50-40 points, vous avez quand même du courage et avez pris la peine de le pratiquer.

Par contre, si vous ne pratiquez que des méthodes méritoires des Dix Bonnes Actions, de la générosité, de la discipline mais dépourvu du pouvoir du recueillement méditatif et non plus d'abandon de la conception du désir sensuel, vous prenez naissance au Ciel des Quatre Grands Rois (Triloka niveau 1, Catur-maharaja - Tròi Tứ Thiên Vương) OU au monde de Trāyastriśā (Đao Lợi Thiên - n° 2).

Si l'être fait l'effort de pratiquer le dhyāna-samādhi, bien que son pouvoir méditatif soit encore faible, il obtient quand même quelque part le pouvoir du calme de l'esprit. Il pourra prendre naissance que ce soit au Ciel du Purgatoire (Suyama, n° 3), au Ciel de Satisfaction (Tuṣitā, n° 4), au Ciel de Transformation, contrôle de ses propres désirs (Sunirmitanir manarati, n° 5) ou au Ciel du Contrôle des désirs d'autrui (Paranimrita-vasavarti, n° 6) du Monde du Désir.

Plus le niveau du monde est élevé, plus le mérite augmente et plus longue la durée de vie ; le bonheur élyséen est plus abondant semblant sans limite.

Toutefois, que ce soit la vie ou du bonheur atteint au point culminant des mondes célestes, les rétributions méritoires s'épuiseront un jour et l'être doit être emporté de nouveau par le courant des actions karmiques.

C'est précisément pour cette raison que la méthode de prendre naissance aux Mondes célestes n'est pas la méthode idéale. Il est préférable de réciter le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha en faisant vœu de prendre naissance au Monde de la Félicité Suprême, où la vie est sans limite. On dit plus clairement que l'être a échappé définitivement au cycle des renaissances et des morts.

En effet, l'abondance du bonheur des Mondes du Désir, de la Forme et du Sans-forme n'équivaut pas à la Terre Pure. Par conséquent, les Bouddhas des dix directions font l'éloge du Bouddha Amitābha et Son Royaume de la Félicité Suprême.

En ce qui concerne la phrase « *pour enseigner le Dharma en faveur de sa mère* », bien que l'Assemblée soit invitée

par l'Indra des Deva, elle indique deux significations profondes.

Premièrement, c'est de montrer aux êtres de ne pas se tromper de Bouddha-dharma, car ils pensent que les étudiants de la Doctrine d'Eveil, en particulier les personnes qui ouvrent largement leur cœur pour abandonner les désirs séculaires, rasant leurs cheveux pour entrer en noviciat où leur vie se plie aux règlements monastiques, alors il semble qu'ils ne s'occupent plus de leurs parents. De ce fait, les êtres mondains le considèrent comme étant en impiété filiale, des ingrats.

Particulièrement les chinoises disent que dans la vie, il y a trois ingratitude, dont la plus importante est de ne pas avoir d'enfant (plutôt de sexe mâle) pour interrompre la lignée familiale.

Les parents espèrent que les descendants continueront leur lignée de la famille. Cependant, si les enfants entrent en noviciat, alors, personne ne portera le nom de cette famille à la 3^{ème} génération, la lignée est coupée. N'est-ce pas ce fait qui deviendra une faute grave envers les parents et les ancêtres ? - Cette pensée provient de la vue erronée

des personnes qui ne savent pas que les novices sont des personnes qui ont une grande piété filiale. C'est la première signification.

Deuxièmement. Les novices sont des personnes qui se servent de leur corps et de leur conduite comme exemple pour que les quatre catégories des êtres qui sont les bhikṣu, bhikṣuṇī, les laïcs des deux sexes suivent leur exemple en aimant et respectant leurs parents. L'important est de faire comprendre aux êtres des trois études, pour bénéficier du bonheur en ce bas-monde et dans les mondes célestes. **C'est la piété filiale envers ses parents.**

Les profanes ne connaissent pas le vrai visage des choses de la vie humaine et de l'univers, car il est illogique que les disciples d'une Doctrine d'Éveil se soustraient de leur devoir de s'occuper de leurs parents. Mais, le devoir d'un enfant novice et celui d'un enfant domiciliaire sont différents.

Pour un enfant novice, il a une vie monastique où il fait l'effort d'étudier les enseignements du Bouddha pour accomplir son chemin d'éveil afin d'échapper au cycle des renaissances et des morts pour soi **et conduire autrui au-**

delà de la souffrance. Son service cultive des mérites et des vertus qu'il pourra dédier à ses parents pour qu'ils soient protégés par des Bouddhas et des esprits divins. **C'est la vraie piété filiale.**

Concernant un enfant domiciliaire, il a aussi sa propre famille à s'occuper. Sa piété filiale est d'embaucher quelques servantes pour prendre soin de ses parents, s'il en a les moyens. Dans le cas contraire, comment fait-il ? Il a la charge de sa famille, ici, on ne parle pas encore du cas où il est obligé de les placer dans une maison de retraite... tandis que le disciple digne du Bouddha compte sur les soins des huit classes des déités protectrices qui sont les protecteurs du Dharma et sont supérieures à des employées domestiques.

Il faut bien remarquer ce point. Si vous pratiquez correctement les enseignements du Bouddha, vous obtiendrez des vertus, lesquelles attirent spontanément la condescendance des génies célestes. Pourquoi ? Parce qu'ils vous respectent et respectent vos parents, alors, ils protègent simultanément les deux, car leur devoir est de protéger le Dharma, où vous et vos parents sont liés à la

sphère de leurs missions.

Mais dans le cas où vous entrez en noviciat et négligez le devoir de novice, ces esprits divins vous méprisent, ne vous protègent même pas ainsi que vos parents.

*

Chứng tín tự : La certification d'établissement de la foi

Kinh văn : Lúc đó hết thầy chú Phật và Đại Bồ Tát Ma Ha Tát bất khả thuyết bất khả thuyết từ mười phương vô lượng thế giới đến tham dự pháp hội.

Traduction : En ce moment là, il y eut une quantité importante incalculable de Bouddhas et de grands Bodhisattva des dix directions illimités également réunis pour participer à l'Assemblée.

Explication : Le Sūtra comprend treize chapitres et ce fragment est le fragment d'**Ouverture**.

Le premier Chapitre est la Préface, mais on ne l'appelle pas ainsi, on le nomme « CHAPITRE DU POUVOIR SURNATUREL AU MONDE DE TRAYASTRIMSĀ ». La signification du Chapitre de la

Préface est parfaite, laquelle contenant les six Accomplissements (6 thứ thành tựu).

Cette partie est la partie de la « CERTIFICATION D'ÉTABLISSEMENT DE LA FOI » (Chứng tín tự).

La partie suivante est la partie de l'« ÉNONCIATION DES CAUSES CONDITIONNEES DE L'ASSEMBLEE » (Phát Khởi tự), où sont expliquées clairement les quatre compositions qui sont « la Doctrine (le système d'instruction), La Cause (la raison), la Conduite et l'Effet » (Giáo lý hạnh quả).

Dans l'explication de la partie de la « CERTIFICATION D'ÉTABLISSEMENT DE LA FOI », sont félicités simultanément l'Effet et la Cause. Vous devez faire attention sur ce point pour savoir comment étudier la matière d'étude de l'éveil. - Pour orienter les êtres vers le chemin d'éveil, le Bouddha présenta d'abord l'état des rétributions (quả báo), Il expliqua ensuite, les raisons de leurs formations. C'est à dire, que le Bouddha exposa la cause en premier pour attirer votre attention, car vous voulez en connaître la raison. Lorsque votre curiosité est satisfaite, vous pouvez alors y croire facilement. C'est la méthode habile, subtile pour exposer les enseignements de la Doctrine que vous devez connaître.

Ainsi, on dit « l'effet et cause » et non « la cause et l'effet ».

Dès l'Ouverture de l'Assemblée d'exposition du Sūtra Ksitigarbha, qu'est-ce que vous remarquez en premier ? Ce sont les personnages participants à l'Assemblée. C'est le **résultat** (quả). C'est l'effet du personnage (quà người), parce que l'influence vertueuse du Bouddha Śākyamuni est grande et attire plusieurs participants à l'Assemblée.

De plus, avant l'exposition du Sūtra, le Bouddha présenta de bons signes, qui sont des auréoles. Elles symbolisent les **raisons** (lý).

En voyant le phénomène, le Bodhisattva Mañjuśrī (Vãn Thù) s'étonna. Ce fait représente la **Conduite** (Hạnh).

La question du Bodhisattva et la réponse du Bouddha représentent le **système d'instruction** (Giáo).

Dans le Chapitre de la Préface ou le « CHAPITRE DU POUVOIR SURNATUREL AU MONDE DE TRAYASTRIMA », les quatre compositions y sont dans leur totalité. Elles sont : La Doctrine (le système d'instruction), la Cause (la raison), la Conduite et l'Effet.

Cette réunion est la rétribution (quà báo). Il en est de même de « l'Ouverture du Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas » où est enseigné d'abord la rétribution matérielle environnementale (y báo) puis la rétribution directe (chánh báo) solennelle du Bouddha Vairocana (Tỳ Lô Giá Na Phật). C'est-à-dire que le Sūtra vous montre le fruit de rétribution en premier lieu.

Mais le cas du Sūtra Ksitigarbha est spécial. Est-ce que vous voyez des points similaires dans les autres ? « *A ce moment-là* », où le Bouddha monte au Monde de Trāyastriśā, « *il y a une quantité importante, incalculable de Bouddhas des directions illimitées* » qui sont réunis pour L'écouter. - Jamais ! On ne peut imaginer cet aspect, ni dans « l'Assemblée du Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas » ni « l'Assemblée du Sūtra d'Amitābha » Vyuhana (Vô Lượng Thọ), aucun a ce spectacle et vous ne pouvez pas le traiter à la légère.

Les Sūtra disent souvent que « lorsqu'**Un Bouddha se présente, mille Bouddhas Le soutiennent** ». Cette phrase implique que les autres Bouddhas prennent forme

que ce soit des Auditeurs, des PratyekaBuddha ou des Bodhisattva en se rassemblant à « l'aire d'éveil » pour aider le « Bouddha Présentant » à tourner la Roue du Dharma afin de secourir les êtres sensibles (hoàng húa).

Mais ici, ce n'est pas le cas. « Les Bouddhas des dix directions illimitées sont arrivés en personne, c'est-à-dire le corps des Bouddhas.

Aujourd'hui le Bouddha Śākyamuni expose le « Sūtra des Vœux Solennels dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha » où tous les Bouddhas des dix directions illimitées sont arrivés avec de Grands Bodhisattva pour L'écouter.

Il faut savoir que si l'on ne peut pas connaître le nombre des Bouddhas participants, alors, la multitude des Bodhisattva qui accompagne sera aussi indénombrable.

Vous devez savoir que dans toute sa vie, durant 49 années d'exposition du Dharma, le Bouddha dirigea presque 300 Assemblées, parmi lesquelles il n'y a aucune d'entre elles qui soient si extraordinaires que celle-ci. Les participants sont nombreux. Ceci est le résultat, où présente une partie de « la Doctrine, La Cause, la Conduite et l'Effet » (Giáo lý hạnh quả). Pourquoi tous les Bouddhas

sont-ils arrivés ? Parce qu'il n'y en a aucun qui ne témoigne pas de la gratitude pour sa mère.

Aujourd'hui, le Bouddha Śākyamuni explique la Doctrine Ksitigarbha ou la Matrice de la Terre, qui est la méthode où toutes sortes de choses doivent s'appuyer sur la terre pour naître et subsister. C'est la méthode de base fondamentale.

Que représente, la Matrice de la Terre ? Elle représente la piété filiale et le respect des Maîtres. Le sujet d'exposition cette fois est important et les Bouddhas des dix directions illimitées sont tous arrivés pour influencer la Communauté. Cette Assemblée est demandée par l'Indra des Deva, le demandeur empli de vertu (công đức chủ), car il invita le Bouddha à venir du Monde de Trāyastīmśa pour expliquer le Sūtra Ksitigarbha. Cette vertu est très grande, parce que tous les Bouddhas Tathāgata sont réunis. C'est une occasion exceptionnelle.

Pourquoi sont-ils venus ? Ils sont venus pour honorer la voie de la piété filiale. C'est précisément pour cela que dès l'arrivée, les Bouddhas des dix directions illimitées font l'éloge du Bouddha Śākyamuni.

Cette signification est aussi extrêmement parfaite.

Phát Khởi tự

Kinh văn : Tán thán đức Phật Thích Ca Mâu Ni có thể ở trong đời ác ngũ trược hiện sức đại trí huệ thần thông không thể nghĩ bàn, điều phục chúng sanh ương nghạnh biết được pháp khổ pháp vui.

PARTIE INITIALE

L'ARGUMENTAIRE POUR PRODUIRE LA CONVICTION

Traduction : Ils louent le Bouddha Śākyamuni qui peut séjourner à l'époque des cinq impuretés, en manifestant le pouvoir de la connaissance supra-mondaine inconcevable afin de discipliner les ignorants pour qu'ils sachent la méthode (dharma) de la souffrance et la méthode de la félicité.

Explication : Cette louange n'est pas facile à dire, s'ils ne sont pas réellement des Bouddhas Tathāgata. Parce que même les Bodhisattva ne peuvent pas l'annoncer. Pourquoi ? - Les Bodhisattva ne pénètrent pas encore en cet aspect, comment pourraient-ils en parler. A quel moment se présente le Bouddha Śākyamuni ? A l'époque où les cinq impuretés règnent en ce monde.

On peut dire que notre société actuelle est la société des cinq impuretés au point que le plus sot puisse en être conscient. Il y a 50 ans ou 100 ans, les êtres intelligents purent en avoir l'intuition. La plupart des êtres n'en ont pas conscience, en pensant que la vie terrestre n'est pas mauvaise, car tout le monde vit normalement dans la joie. Il est vrai qu'il y a 50 ans, nous n'avions jamais entendu la phrase « protection d'environnement ou de l'ambiance ». Autrement dit, l'impureté de l'environnement était encore supportable. Mais maintenant, l'impureté renforce sa tension à un tel point tellement effrayant que les Chefs d'états du monde entier doivent se réunir pour chercher une solution à ce problème.

Les cinq impuretés sont les cinq sortes de souillures importantes suivantes :

1) Les impuretés du kalpa (kiép trược): Le mot kalpa indique du temps, mais le temps signifie le climat et les causes conditionnées. En réalité, le temps ne peut pas être souillé. C'est l'époque qui est souillée, laquelle comprend ces quatre saletés ci-après :

2) Les impuretés de la pensée (kiến trược) sont les idées erronées. C'est la vue erronée du vrai visage de l'univers et de la vie humaine. Les pensées sont impures.

3) Les impuretés des passions (affliction) (phiền não trược). Cela signifie aussi que les idées sont impures. Les êtres sont remplis d'avidité, de colère et de non clairvoyance.

4) Les impuretés des êtres animés (chúng sanh trược). La psychologie et la morale sont impures. Elles engendreront la physiologie et l'ambiance d'activité de vie impures. Le vocabulaire contemporain l'exprime par « la pollution de la vie ». Aujourd'hui l'environnement (sinh thái) du globe est déséquilibré, les perturbations des saisons et les accidents (la guerre) redoublent. Ce sont les impuretés des êtres animés qui conduisent à ce résultat désastreux.

5) Les impuretés du destin (mạng trược) sont dues à nos comportements impures. A cause des mauvaises actions, la vie est écourtée.

« **Ác** » est mauvais, méchant, cruel. Ce mot signifie les dix mauvaises actions. Les êtres de nos jours violent les trois actes concernant le **corps** qui sont : tuer, voler et

s'engager dans la méconduite sexuelle. Concernant la **parole**, ils s'adonnent aux bavardages futiles, inventent des histoires, disent des paroles méchantes et ont un double langage afin de provoquer la discorde. Ce sont des propos (thị phi). De la part de l'**esprit**, ils se laissent emporter par l'avidité, la colère, l'ignorance et l'orgueil et pourtant le Bouddha Śākyamuni se présente dans une telle époque.

« **Hiện** », est de manifester la grande connaissance inconcevable. Ce mot nous montre que le Bouddha se présente en ce bas-monde pour se donner en modèle. Quel modèle ? Modèle de la connaissance suprême. Le Bouddha est le Maître, le leader digne, qui se présente à l'époque des cinq impuretés pour que le peuple misérable en prenne exemple.

« **Thần thông chi lực** », est le pouvoir de la connaissance supra-mondaine. Ces mots expriment le pouvoir de la connaissance que le Bouddha manifeste à **l'extérieur**.

« **Bát khả tư nghị đại trí tuệ** », la grande connaissance inconcevable exprime le pouvoir que le Bouddha manifeste à **l'intérieur**.

A l'égard de l'extérieur, le pouvoir opérationnel du Bouddha est très puissant. Il peut aider la société et tous les êtres sensibles.

« **Thông** » est de pénétrer en profondeur les choses. Il n'y a aucune chose que le Bouddha ignore. Ce sont les choses elles mêmes de l'éthique, la cause et l'effet ainsi que les phénomènes et la transformation des mondes. On dit que c'est la connaissance supra-mondaine (thần thông).

« **Thần** » est le miracle (thần kỳ) : Les choses que l'on ne peut mesurer qui dépassent la connaissance des profanes. Cette connaissance est différente des 72 méthodes du sortilège du personnage fictif Tôn Ngộ Không du film chinois d'ici ou des films de sciences fictions d'ailleurs.

La connaissance supra-mondaine du Bouddha est Sa pénétration en profondeur des phénomènes qui sont les doutes, les divers symptômes complexes de notre société actuelle, où il n'y a rien qu'Il ne sache pas à fond. De plus,

Il a la capacité de nous aider à régler ces difficultés.

« **Điều phục cang cường chúng sanh** » (soumettre des êtres récalcitrants). C'est de discipliner les sots. D'après le Sūtra Vimalakirti, le laïc Virmalakirti (Duy Ma Cật) dit : « Les êtres du monde Jambudvīpa sont sots, sont difficiles à convertir ». La sottise (cang cường) est la situation récalcitrante d'un être (ương ngạch). Ils s'attachent fortement à leur vue erronée. Est-ce que vous voyez un cheval récalcitrant ? C'est très difficile pour que les êtres obstinés reçoivent les enseignements du Bouddha.

Vous voyez clairement qu'à notre époque, les êtres critiquent le Bouddha-dharma en empêchant le développement de la matière d'étude socioculturelle. Ce fait témoigne de leur nature obstinée. Ils ne souhaitent pas étudier la Doctrine d'Eveil ni ne cherche à l'approfondir. Finalement, pour ces personnes, si on leur demande ce que le Bouddha enseigne, ils n'en savent rien en concluant par une phrase du bout des lèvres : « C'est superstitieux, c'est arriéré » en écartant ces choses, sans savoir que la Doctrine est un trésor précieux qui pourrait donner des

solutions pour résoudre le problème des cinq impuretés du monde actuel.

« **Tri khổ lạc pháp** », (savoir la méthode de la souffrance et la méthode de la félicité). Ces mots ne sont pas faciles à dire. Les êtres sensibles souhaitent le bonheur, mais ne peuvent pas le posséder. Ils souffrent. Pourquoi souffrent-ils ? Pourquoi personne en ce monde, ne peut s'écarter de la souffrance ? D'où sont venues la souffrance et la joie ? Personne ne le sait. De ce fait, comment pourront-ils s'éloigner de la souffrance en réalisant la joie ? Personne ne comprend la vraie raison, mais le Bouddha Śākyamuni la connaît clairement et Il enseigne tout cela dans les Sūtra.

Si vous souhaitez éviter la souffrance en bénéficiant de la joie, alors, vous êtes invités à rechercher les enseignements du Bouddha du courant du Mahāyāna, où vous trouverez parfaitement les indications et la méthode indispensables. Parce que l'objectif de l'étude bouddhique est de mener les êtres sensibles au-delà de la souffrance en bénéficiant de la joie.

Les Bouddhas des dix directions illimitées félicitent le Bouddha Śākyamuni dès Son arrivée à l'Assemblée. Cette image est le résultat extraordinaire que le Sūtra décrit en premier lieu pour attirer notre attention. Y-a-t-il quiconque qui ouvre l'Assemblée d'exposition du Dharma où les Bouddhas Tathāgata des dix directions sont arrivés ? De plus, qui peut voir clairement que tous les Bouddhas Tathāgata font l'éloge du Bouddha Śākyamuni ainsi ?

Il faut bien remarquer ce point. Ce fait signifie que les Bouddhas font l'éloge réciproquement, car les Bouddhas et les Bouddhas Tathāgata sont similaires. Autrement dit, seuls les Bouddhas Tathāgata acceptent de se présenter en ce monde empli des cinq impuretés. C'est certainement l'esprit du Bodhisattva Ksitigarbha lorsqu'Il dit : « Si ce n'est pas moi qui entre en enfer, alors qui peut y entrer ? ».

L'enfer est un lieu où il n'y a que des supplices extrêmes et les coupables doivent les endurer. Ainsi, si le Bodhisattva Ksitigarbha ne les aide pas, alors, qui le pourra ?

Où se trouve le plus de misère, la miséricorde des Bouddhas et des Bodhisattva se préoccupent de venir en aide, en se présentant en ce monde afin d'enseigner tous

les êtres pour qu'ils échappent rapidement à la misère extrême. Il suffit que ces coupables, ces misérables acceptent d'être secourus pour que les Bouddhas et les Bodhisattva arrivent spontanément en face d'eux pour les secourir. Dans le cas contraire, si les êtres tournent le dos en renonçant à l'aide, alors, il n'y a aucun autre moyen.

Il est important que si les êtres acceptent, ont confiance aux conseils du Bouddha, font l'effort d'étudier afin de comprendre en profondeur ces enseignements, les Bouddhas et les Bodhisattva se manifesteront en ce bas-monde.

Pourquoi je suis à Singapour et non ailleurs pour ouvrir cette Assemblée ? Il n'y a pas de partialité dans ce cas, ce n'est pas que j'aime spécialement cette région. C'est seulement que les causes conditionnées d'ici sont réunies. Quelles causes ? Les êtres en cette région ont la véritable foi. Ils comprennent les explications et pratiquent strictement. Cette région réunit les quatre conditions nécessaires qui sont la foi, la compréhension, la pratique et l'acquisition (Tín, Giải, Hạnh, Chứng).

Durant plus de dix ans que nous sommes ici pour

développer la méthode de la Terre Pure en exhortant le peuple d'invoquer le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha afin de parvenir au Monde de la Félicité Suprême à l'Ouest, nous avons beaucoup réussi, car à quelques années près, on a entendu qu'à Singapour et en Malaisie, plusieurs pratiquants étaient parvenus à la Terre Pure. La preuve en est qu'au moment de l'agonie, le laïc Lý Mịch Nguyễn qui était invité à réciter le Nom du Bouddha Amitābha avec ses condisciples et sa famille pour les soutenir et même à aider aux tâches funéraires, ont vu de bons signes à la dernière minute du défunt.

C'est pour cela que le laïc Lý Mịch Nguyễn ouvre largement son cœur pour rassembler toutes les causes conditionnées pour que tout le monde ait l'occasion d'étudier le Bouddha-dharma. Il est le témoin vivant de la vérité, ce que le Bouddha enseigna dans les Sūtra.

Il n'y a que le Bouddha qui comprenne à fond la méthode malheureuse et la méthode heureuse dans les six voies de transmigration, et il n'y a que le Bouddha qui a la capacité d'aider les êtres pour éradiquer leurs souffrances.

Le Bouddha peut nous aider à échapper à la souffrance en bénéficiant de la joie. Voici la méthode suprême et unique que tous les Bouddhas Tathāgata des dix directions illimitées enseignèrent.

C'est aussi l'objectif d'étude fondamentale où durant 49 années, plus de 300 Assemblées d'enseignements du Bouddha Śākyamuni furent présentées en ce bas-monde.

*

Kinh văn : Mỗi vị đều sai thị giả đến vấn an Thế Tôn.

Traduction : Puis chaque Bouddha envoie son serviteur se présenter devant le Bouddha afin de s'enquérir de Sa santé.

Explication : Cette phrase nous enseigne le rite de la politesse. C'est une manière de vénération pour la donner en exemple aux êtres, et celle-ci ne peut pas être ignorée, car dépourvus du rite, les êtres ne pourront pas être sereins en ce monde. Mais les êtres contemporains le mésestiment, ainsi que la politesse. En réalité, si l'être se moque du rite, bien qu'il soit doué dans l'étude, ses rétributions le feront bénéficier de quel monde ? Ce n'est pas du monde des

êtres humains dont il bénéficiera, mais la moitié d'eux prendra naissance au monde des Preta.

Dans le Chapitre à venir sur les Preta, je vous expliquerai clairement les causes de ce type d'êtres. Bien que la connaissance de la personne soit forte, si elle est orgueilleuse, ne respecte pas l'ensemble des règles d'un culte religieux en général (lễ tiết), elle prendra naissance au monde des Preta avec la fonction du Roi des Preta comme rétribution.

D'après l'exposition du « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas », les Rois mondains, les Rois de l'espace mondain, les Génies de la montagne, les Génies des arbres, les Génies des fleurs, les Génies des eaux etc. sont les personnes de l'origine qui ont une grande connaissance du Principe dharmique, mais qui maintiennent un esprit orgueilleux, tandis que le Bouddha-dharma s'établit sur la base de la Piété et du Respect (Hiếu kính).

C'est précisément pour cela que je vous invite sincèrement à pratiquer d'abord l'esprit « **de la piété filiale envers vos parents et du Respect envers vos Maîtres** », qu'ils soient mondains ou extra-mondains pour

construire un fondement solide pour votre chemin d'étude de la Doctrine d'Eveil afin de parvenir au Monde de la Félicité Suprême. Dans le cas contraire, bien que vous fassiez l'effort d'étudier la Doctrine, vous arriverez au Monde des Preta avec la fonction du Roi des Preta. Ou bien mieux que cela, vous pourrez prendre naissance au monde céleste du Monde du Désir et **non au Monde de la Forme.**

C'est très important de respecter l'ensemble des Règles de la cérémonie.

*

Kinh văn : Bây giờ, Như Lai mỉm cười phóng ra trăm ngàn muôn ức vàng mây sáng rõ lớn.

Traduction : A ce moment là, le Tathāgata sourit en émettant des centaines de milliers de millions de « grands amas de nuages lumineux ».

Explication : Ici, le Bouddha montre de bons signes. **Les nuages lumineux** mentionnent la sagesse, où les êtres éveillés aperçoivent et pourront reconnaître de Ses enseignements spontanément. Ils n'ont pas besoin

d'explications, car la lumière représente la sagesse.

Les centaines de milliers de millions de grands amas de nuages lumineux signifient la connaissance illimitée, suprême, se produisant dans un instant indivisible devant tout le monde (kṣaṇa - sāt na tē).

A ce moment là, c'est l'instant que les Bouddhas Tathāgata des dix directions rendent hommage au Bouddha Śākyamuni en ordonnant à leurs serviteurs de s'enquérir de Sa santé. Alors, **Il sourit** en les accueillant.

En émettant de la lumière. Cette phrase représente la méthode typique. D'où se projettent-elles, ces lumières ? Elles sont projetées à partir de la « nature de Bouddha », car celle-ci contient intégralement toutes sortes de connaissances suprêmes et aujourd'hui le Bouddha s'y appuie pour exposer les méthodes d'étude en faveur des êtres.

Des centaines de milliers de millions sont un nombre incalculable que personne ne peut dénombrer. Toutefois, on résume en dix articles. Mais dans ces dix explications sommaires, vous devez savoir que le N° **Dix** représente l'accomplissement, qui ressemble à la méthode

du « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas ». Qu'importe quel article, il comprend des centaines de milliers de millions de grands amas de nuages lumineux, c'est-à-dire que « tout est **Un**, **Un** est tout ».

En conséquence, à propos de l'exposition de la Doctrine, si le Maître enseignant est sincère au point que la force opérationnelle de son esprit atteigne à la lumière du Bouddha pour que la clarté illumine la salle de conférence, semblable aux amas de nuages lumineux qui éclairent dans l'espace de l'aire d'éveil du Monde de Trāyastriśā, les auditeurs bénéficient de la joie extraordinaire.

Si l'ambiance dans la salle s'épanouit, ce n'est pas dû au talent du Maître ni à son habilité, mais à la protection des Bouddhas. On dit que cela est le champ magnétique, mais ici ce n'est pas le cas. C'est la protection emplie de la grande compassion-miséricorde des Bouddhas qui couvre l'aire d'éveil.

*

Kinh văn : Đó là vàng mây sáng Đại Viên Mãn.

Traduction : C'est l'amas de nuages de la lumière de la Grande Perfection.

Explication : **La Grande Perfection** est le point commun de l'ensemble de l'amas de nuages.

La Perfection, signifie qu'il n'a aucun défaut ou qu'il a l'intégralité de la nature vertueuse qui se manifeste. Pourquoi les êtres sensibles peuvent attirer celle du Bouddha ? (cảm ứng đạo giao), Parce que l'esprit des êtres et l'esprit du Bouddha sont unis par nature. Ils ne sont pas deux. Mais, pourquoi maintenant sont-ils différents ? La différence est que l'esprit des êtres est ignorant, tandis que l'esprit des Bouddhas est éveillé. Qu'importe qu'ils soient éveillés ou sots, c'est la nature de l'esprit (tâm tánh), car ce dernier n'a ni éveil ni ignorance. L'esprit est, tel qu'il est, par nature.

Parmi les êtres sensibles qui sont dans les neuf mondes, on parle souvent des êtres animés ou des êtres actifs. Hormis ceux-là, il y a des êtres inanimés qui sont des végétaux, des minéraux etc. Ces choses se sont produites aussi depuis la « nature du soi ». Le « Sūtra de

l'Ornementation Fleurie des Bouddhas » enseigne que « les êtres animés et inanimés atteindront le chemin de l'éveil » (tinh dữ vô tình đồng viên cùng trí), c'est-à-dire qu'ils soient animés ou inanimés, ils deviendront Bouddha (l'éveil). Pourquoi ?

Parce qu'ils se produisent à partir du corps absolu (dharmakāya - pháp thân). Ils ne sont que d'une seule nature de réalité absolue (thể tánh - dharmata).

C'est précisément pour cela que devant la nature, les êtres éveillés la traite comme « soi même », car ils connaissent clairement l'homogénéité de la réalité absolue. Entre des êtres et des choses, ils les aiment en les protégeant inconditionnellement. Alors ils réalisent sincèrement la grande compassion-miséricorde pour former ensuite l'amas de nuages lumineux de la Grande Compassion-miséricorde, que je vais vous expliquer très prochainement.

Vous devez reconnaître que l'esprit du Bouddha est l'esprit libéré, où se produit une multitude de lumières. Tandis que l'esprit des êtres est l'esprit enchaîné, ignorant,

qui ne procure que des obstacles, s'opposant à la nature vertueuse au point que l'être devient un être pitoyable.

En effet, vous devez vous évertuer à apprendre, lire, réciter et réaliser sérieusement les enseignements du Bouddha pour retourner à la source d'éveil afin d'attirer la sensibilité de la lumière lumineuse du Bouddha.

*

Kinh văn : Vãng mây sáng Đại Từ Bi

Traduction : L'amas de nuages lumineux de la Grande Compassion-miséricorde.

Explication : La compassion et la miséricorde sont la base pour que les êtres ouvrent largement leur cœur en faisant vœu. Sur quoi s'appuie « le vœu de libérer tous les êtres en nombres illimités » (chúng sanh vô biên thệ nguyện độ). Ce vœu doit s'appuyer sur la compassion et la miséricorde.

La luminosité de cette masse de nuages ici représente parfaitement la capacité vertueuse (đức năng) de « la réalité absolue du soi » (chân tâm tự tánh), où la connaissance suprême est toujours disponible. Pour les Bouddhas et les « Bodhisattva du corps de l'enseignement » (Bồ tát pháp thân đại sĩ) qui n'ont pas encore atteint le corps de

l'enseignement, leur « nature vertueuse » ne peut pas apparaître et n'ont donc pas « le nuage de la Grande compassion-miséricorde ». Toutefois, bien que la compassion-miséricorde soit toujours en eux, s'ils ne sont pas des « Bodhisattva du corps de l'enseignement », ils ne peuvent pas acquérir ce nuage lumineux.

D'après les Sūtra, le Bodhisattva qui « enlève une part de l'ignorance racine très fine, il acquerra une part du corps de l'enseignement » (phá 1 phẩm vô minh, chúng 1 phần pháp thân). A ce moment là, il a le même esprit, vœu, vertu et la même conduite que le Bouddha, alors, la luminosité se manifeste spontanément. C'est **le phénomène externe** (hiện tượng sự tướng) où les quatre Grands Vœux illimités prennent naissance.

Le vœu illimité de libérer tous les êtres du Bodhisattva Ksitigarbha est parfaitement énorme et profond, en disant que « tant que l'enfer ne sera pas vide, Je n'atteindrai pas le stade du Bouddha ». C'est un vœu extrême, empli de compassion-miséricorde. Il fit vœu de secourir les êtres des enfers jusqu'au moment où ils seront vides, à fortiori, les êtres des neuf mondes.

L'intervalle entre l'extinction du Bouddha Śākyamuni et le moment de la descente du Bodhisattva Maïtreya en ce bas-monde est très longue (estimatif 584 000 000 années, le Sūtra mentionne en cinq cent soixante seize million d'années - 5 úc 7 ngàn 6 trãm vãn nãm), où, aucun Bouddha ne se manifestera, alors le malheur des êtres s'accroîtra de façon inimaginable. Les Bouddhas et les Bodhisattva ont-ils épuisé leur compassion-miséricorde ? - NON ! Durant cette longue période, le Bouddha Śākyamuni confie la carrière de convertir les êtres au Bodhisattva Ksitigarbha, car ce dernier est Son représentant pendant Son absence.

Pourquoi le Tathāgata ne confie t-il pas la responsabilité importante aux autres Bodhisattva, mais seulement au Bodhisattva Ksitigarbha ? Nous savons que le Bouddha utilise la méthode du « Sūtra des Vœux Solennels dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha » pour éduquer les êtres sensibles. C'est le testament en parole du Bouddha Śākyamuni dont le Bodhisattva Ksitigarbha assure son engagement et tient sa promesse en secourant les êtres jusqu'au moment où l'enfer sera vide. C'est la compassion-miséricorde extraordinaire.

Vous êtes réunis ici pour apprendre le Sūtra Ksitigarbha. Il est préférable que vous suiviez l'exemple **d'amas de nuages lumineux de la Grande Compassion-miséricorde** pour ouvrir grandement l'esprit d'éveil afin de vous sauver et secourir simultanément autrui.

*

Kinh văn : Vầng mây sáng Đại Trí Huệ²³.

Traduction : L'amas de nuages lumineux de la Grande Connaissance.

Explication : Voici, c'est le support de la pratique, car qu'importe quelle méthode que vous adoptiez, sans la connaissance, vous ne pourrez réussir. Vous devez vous appuyer sur la sagesse, mais où pouvez-vous la trouver ?

Je vous dis immédiatement que vous ne pouvez pas la trouver dans l'étude laborieuse ni graver dans votre tête ce que vous avez appris. Si vous dites que « j'ai beaucoup étudié, lu et que j'ai tout appris par cœur », c'est l'intelligence mondaine que le vocabulaire bouddhique

²³ **Jñāna** (trí, vn) : 1. la connaissance des existences que ce soit noumène ou phénomène. 2. Prajñā : (huệ) la réalisation de la vérité.

nomme le logicien ou l'orateur éloquent mondain (thế trí biện thông). Dans le bouddhisme cette intelligence est l'une des huit circonstances, qui empêche l'individu d'écouter les enseignements éveillés. Si vous êtes une de ces personnes, alors c'est très difficile pour vous, parce que vous vous agrippez à votre obscurcissement cognitif (sở tri chướng) lequel vous interdit la connaissance d'éveil et le recueillement méditatif.

Alors, maintenant où se trouve la sagesse ? Vous la trouverez certainement dans la pratique de l'absorption méditative et dans le recueillement méditatif (dhyāna-samādhi - thiền định). Pour les réaliser, vous devez observer les préceptes. Ce sont « les trois études pures » (Sila, samādhi, prajñā - giới, định, huệ).

Bien que la matière d'étude du courant du Mahāyāna n'attache pas d'importance à l'observation de la discipline formelle (giới luật trên hình thức), elle enseigne la méthode d'observation des préceptes à partir de la « terre d'esprit » (tâm địa giới pháp). Cette dernière est plus profonde, plus certaine que l'observation des préceptes par des actes extérieurs.

La signification du dhyāna-samādhi est de bien maîtriser l'esprit pour qu'il soit calme, stable lorsque les six facultés des sens (faculté de l'œil, de l'oreille, du nez, de la langue, du corps et du mental – indriyadhātu, 6 căn) prennent contact avec les six objets des sens (formes visibles, sons, odeurs, goûts, textures et phénomènes mentaux - viṣayadhātu, 6 trần).

Il faut bien surveiller l'esprit pour qu'il ne s'attache pas à la forme extérieur ni que son esprit s'émeuve - C'est le dhyāna-samādhi. Au cas où les six facultés des sens entrent en contact avec les six objets des sens, si l'esprit est encore captivés, est touché en étant content ou mécontent, favorable ou défavorable, alors c'est l'échec complet.

Pour se réaliser, quel est la méthode efficace ? C'est faire l'effort de se maîtriser lorsque les six facultés des sens prennent contact avec les six objets des sens. L'école de la Terre Pure utilise la méthode d'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha pour freiner l'agitation de l'esprit dès le premier contact entre les six facultés des sens et les six objets des sens. Le vocabulaire bouddhique le nomme « la première attention » (smṛti - niệm đầu). Cette méthode est très efficace, car lorsque la première attention

illusoire vient d'agir, le pratiquant récite immédiatement « Amitābha Bouddha » en la changeant en « Bouddha Amitābha ». De ce fait, la pratique comprend complètement les « trois études » (tam học) qui sont Sila, samādhi, prajñā (giới, định, huệ).

Si vous suivez cette méthode, cela signifie que vous observez la discipline. Pourquoi ? Supposons que, en voyant des choses, des paysages favorables vous les aimez en vous y attachant. Dans le cas contraire, vous les détestez en voulant vous en débarrasser. Maintenant, dans ces deux cas, utilisez le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha pour stabiliser l'esprit. Cela signifie que vous obéissez à ce que le Bouddha vous enseigne. Vous êtes discipliné. C'est la méthode d'observation de la Discipline Morale (Sīla).

En effet, en vous concentrant sur l'invocation du nom du Bouddha (Amitābha), vous ne portez plus attention à l'aspect, c'est le samādhi par lequel se manifestera prajñā.

Néanmoins, plusieurs personnes ne savent pas que la méthode d'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha de l'École de la Terre Pure est suprême, car elle comporte entièrement la Discipline, le Recueillement

méditatif et la Connaissance suprême dans une seule attention.

Par conséquent, à l'égard des hommes et des choses vous vous présentez automatiquement vers le bon accueil.

Ainsi, vis-à-vis de l'effort pratiqué qu'il soit fort ou faible, vous ne pouvez pas la cacher, car tout s'expose clairement à la vue par la physionomie, les paroles, les gestes. C'est évident que votre comportement traduit nettement votre pensée, car l'intérieur et l'extérieur se correspondent. C'est la vérité.

Dans le cas où l'individu veut cacher ses défauts pour tromper autrui, il ne peut, berner que des ignorants et non des personnes intelligentes dès le premier contact.

Ainsi, la grande pénétration est la base fondamentale de la pratique de la Doctrine d'Eveil sur laquelle les pratiquants doivent s'appuyer pour perfectionner leurs études.

*

Kinh văn : Vàng mây sáng Đại Bát Nhã.

Traduction : L'amas de nuages lumineux de la Grande Sagesse.

Explication : Les significations de prajñā et de jñāna se ressemblent de temps à autre, mais lorsque ces deux mots sont composés, elles sont différentes.

Le Sūtra du Cœur²⁴ (Prajñāparāmitāhṛdaya Sūtra - Kinh Bát Nhã) enseigne que le « signe réel de la connaissance suprême » (Thật tướng bát nhã), « la Contemplation de la connaissance » (Quán chiếu bát nhã) est la Connaissance suprême de l'écriture. (l'exposition) (Văn tự bát nhã).

Je vous ai expliqué récemment que la grande connaissance (đại trí huệ) est l'une des trois études qui sont Sīla-samādhi-Prajñā, donc le samādhi se manifeste évidemment par l'observation des préceptes où on dit « samādhi plus sīla ». La personne qui a acquis le recueillement méditatif (samādhi) ne commet pas de faute. La personne qui obtient la sagesse, c'est-à-dire qu'elle pratique le « samādhi plus sīla » pour obtenir prajñā. C'est l'étape la plus élevée, que l'on nomme « chemin d'éveil plus le sīla » (đạo cộng giới).

²⁴ Le Sūtra du Cœur fut traduit du Sanskrit en chinois par Kumarājīva au 7^{ème} siècle.

De ce fait, nous savons que le prajñā est semblable au 3^{ème} étage d'une maison, qui comporte le 2^{ème} et le 1^{er} étage et le rez-de-chaussée, tandis que le rez-de-chaussée n'englobe pas les trois étages. De même, le sīla ne couvre pas le samādhi, et il ne dépasse pas le prajñā. Cependant, le samādhi comprend évidemment le sīla (giới). En fin de compte, le prajñā enveloppe le reste.

Selon le vocabulaire du Prajñāpāramitāhṛdaya Sūtra (Kinh Bát Nhã) c'est le « signe réel de la connaissance suprême » (thật tướng bát nhã), c'en est aussi la substance. Le signe réel du non forme (thật tướng vô tướng) est la sagesse non conceptuelle (Vô phân biệt trí). Car devant des phénomènes, la sagesse non inventive (thật trí) est claire, où elle n'a pas besoin de discriminer. Cependant, dépourvu de la discrimination, l'attachement n'a pas d'appui pour apparaître. C'est pour cela qu'elle s'appelle le « signe réel de la connaissance suprême ». C'est aussi la réalité (chân tướng).

Une personne qui connaît le véritable aspect de la vie humaine et de l'univers (chân tướng vũ trụ nhân sinh) a une

sagesse pénétrante et qu'on appelle « **le signe réel de la connaissance suprême** » (thật tướng bát nhã), ou bien son pouvoir opérationnel produit deux fonctions simultanées qui sont l'intérêt du soi et l'intérêt d'autrui.

« L'intérêt du soi » **est la contemplation de la connaissance suprême** (quán chiếu bát nhã) c'est-à-dire que l'individu a une vie emplie de la grande connaissance comme les « Bodhisattva accomplis du corps de l'enseignement » (Bồ tát pháp thân đại sĩ) qui s'accorde avec **l'amas de nuages lumineux de la Grande Sagesse** (vàng mây sáng đại bát nhã).

Concernant les profanes que nous sommes, pour avoir une vie emplie de la sagesse, cela est très rare. Alors, vous savez maintenant ce qu'est la « contemplation de la connaissance suprême » (quán chiếu bát nhã).

Dans la partie essentielle (tổng cương lĩnh) de la « Contemplation de la connaissance suprême du Sūtra du Diamant » (Vajracchedekāpraññāparamitā sūtra - Kinh Kim Cang Bát Nhã Ba La Mật Đa), le Bouddha enseigne que le plus souvent, toutes choses formelles sont irréelles.

C'est pour cela que devant les aspects (pháp tướng), les êtres éveillés ne les distinguent ni ne s'y attachent. Ils supportent leur attention sur causes conditionnées et non aux événements (phan duyên). Pour eux, tout va de façon immanente en guidant tranquillement la vie quotidienne avec joie selon les circonstances. Parce que les fortunés ont les voluptés des riches, tandis que les pauvres ont la leur. Pour la richesse et la pauvreté, alors, le sens du noumène et du phénomène ainsi que les passions sont équivalents. C'est la contemplation de la connaissance suprême à l'égard de **l'intérêt du soi** (sự thọ dụng của chính mình).

La connaissance suprême de l'écriture ou l'exposition (Văn tự bát nhã), est l'intérêt que l'on porte à autrui ou pour l'aider (tha thọ dụng). Cette connaissance comporte la méthode d'exposition ou de réflexion sur le sujet et la pratique (sự + tướng) là où vous êtes pour devenir un pratiquant digne pour que les êtres vous prennent en exemple. On peut dire plus clairement que vous employez votre corps, vos conduites comme un outil pour enseigner autrui (thân giáo). La sagesse de l'écriture (văn tự bát nhã) est d'utiliser la parole ou l'écriture pour enseigner aux êtres

(ngôn giáo).

De ce fait, nous savons que « le signe réel de la connaissance » (thật tướng bát nhã) que je vous ai expliqué récemment est **l'enseignement de l'esprit** (ý giáo). Le corps, la parole et l'esprit peuvent éduquer et convertir (giáo hóa) tous les êtres, en vue de les extirper hors de la souffrance.

Bien que l'on dise du « signe réel de la connaissance suprême » soit l'enseignement de l'esprit, il est dépourvu de la première attention, car s'il y en a, ce n'est pas le « signe réel de la connaissance suprême ».

La sagesse pénétrante (bát nhã) est la sagesse produite à partir du signe extérieur, mais elle s'en détache. Elle (la sagesse pénétrante) est au-delà et, en même temps que le signe et soi-même (le signe réel de l'enseignement) (corps, parole et esprit) (tức tướng ly tướng, ly tức đồng thời).

Vous savez maintenant comment est la sagesse pénétrante pour détruire les tromperies (mê hoặc).

*

Kinh văn : Vàng mây sáng Đại Tam Muội

Traduction : L'amas de nuages lumineux du Grand Recueillement Méditatif (samādhi).

Explication : Le Recueillement Méditatif (tam muội) est traduit du mot samādhi en sanskrit, impliquant la sensation rationnelle (chánh thọ).

Cependant, le Bouddha dit que la sensation des êtres sensibles dans les six mondes est effrénée, qu'elle se classifie en cinq grandes sortes :

Concernant le **physique**, il y en a de deux sortes. Ce sont les sensations de malheur et de bonheur, qui sont relatives.

Concernant le **moral**, il y a aussi relativement deux types de sensations qui sont la tristesse et la joie.

Toutefois, que ce soit du malheur, du bonheur ou de la tristesse et de la joie, ces quatre sortes de sensations se manifestent sans cesse en tout lieu.

La cinquième est la grande sensation qui est neutre, car l'intéressé ne sent ni malheur ni bonheur du corps et de l'esprit. Cet état est l'équanimité (upekṣā, - xà thọ). C'est un état juste. Malgré cela, l'être ne peut pas le maintenir longtemps. Il ne peut bénéficier de cette paix, que

provisoirement. Dans le cas où l'être peut maintenir perpétuellement la tranquillité d'esprit, celle-ci deviendra du recueillement méditatif (samādhi - tam muội) ou une sensation rationnelle ou une sensation raisonnable (chánh thọ).

C'est pour cela que le samādhi est traduit par absorption-méditatif et par recueillement méditatif (dhyāna-samādhi - thiền định) et les Bouddhas Tathāgata sont toujours en état d'équanimité.

Le Royaume de l'Ouest est nommé le Monde de la Félicité Suprême. Mais je vous prie de faire attention à ce point et de ne pas confondre le bonheur du Monde de l'Ouest, avec le bonheur et le malheur relatif de ce bas-monde. Ce n'est pas le bonheur dans le malheur, parce que dans le monde de la Félicité Suprême, le malheur et le bonheur, la tristesse et la joie ainsi que l'indifférence (xả thọ) sont complètement éliminés. Il n'y a que la vraie jouissance. C'est pour cela, qu'il se nomme « Monde de la Félicité Suprême ».

Le Grand Recueillement Méditatif peut détruire tous les obstacles. Les scientifiques contemporains savent que le monde a plusieurs obstacles, car ils découvrent l'espace des

trois orientations (không gian ba chiềù), où les êtres humains vivent et ils affirment qu'il y a quatre ou cinq orientations, au moins sur les onze orientations possibles.

A ce propos, le Bouddha-dharma ne l'explique pas certainement ainsi. Comment le savons-nous ? Parce que le Bouddha enseigne que les espaces d'orientations proviennent des pensées illusoire, des discriminations et de l'attachement des êtres. Alors tant que les êtres produiront ces trois mauvaises causes, le temps des espaces d'orientations se manifestera. Dans le cas contraire, ils ne seront plus limités aux onze ou vingt orientations. C'est la vérité.

Bien que nous soyons dans un espace à trois orientations, notre vie est déjà complexe. Or, on dit que l'espace a trois ou quatre orientations, c'est la façon la plus courante pour le dire. De même que « la méthode d'expression de la Doctrine d'Eveil », dit qu'il y a dix sphères pour les objets mentaux (dharmadhātu - 10 pháp giới).

Si chaque sphère des objets mentaux est une orientation, alors on a dix espaces d'orientations, plus un espace réel ce qui font au total de onze.

De plus, chacun de ces dix espaces d'orientations produit des multitudes de petites orientations, que personne ne peut compter. Si vous acquerez réellement du recueillement méditatif (samādhi), vous pouvez repousser toutes les pensées illusoire, les discriminations et les attachements. A ce moment là, vous aurez la capacité de percer toutes ces limites.

Il est certain que le niveau du samādhi n'est pas toujours équivalent. S'il est faible, il peut briser une orientation. Au cas où le degré de samādhi est plus fort, plus profond, il pourra traverser plusieurs étapes.

A l'époque de la 2^{ème} Guerre Mondiale, M. X. séjournait dans un village à Jiang Xi (Giang Tây). Sa maison se situait dans une basse région. Au bout du village, habitait un Ermite. Un jour, le deuxième dit au premier qu'il valait mieux déménager, car il allait avoir une inondation. Quelques jours plus tard, Monsieur X entendit que l'Ermite déménageait. Alors, il se dépêcha d'en faire autant. En fin de compte, l'endroit fut complètement inondé, car la montagne s'éboula, or il n'y avait eu aucun signe précurseur. Dès lors, M. X reconnut que l'Ermite avait

acquis la connaissance supra-mondaine.

Peu après cette histoire, l'Érmite dit qu'il avait vu un endroit se trouvant en un lieu approximatif à une distance déterminée où aurait lieu une grande guerre. A ce propos, Monsieur X jugea que l'Érmite faisait cette fois-ci une erreur, car, étant un ancien combattant au rang d'officier supérieur, il n'avait entendu aucune information concernant cette guerre.

Mais trois mois après, l'évènement que l'Érmite avait prédit fut que l'armée japonaise attaqua par surprise Harbor à Hawaii (Pearl port). L'évènement se déroula dans la même zone et dans le même état que l'Érmite avait entrevu.

De ce fait, vous reconnaissez que le passé, le présent et le futur subsistent simultanément.

Si le pouvoir du recueillement méditatif (samādhībala - định lực) est faible, il peut percer le temps. Dans ce cas, ce fut trois mois. Concernant l'espace, l'Érmite pouvait voir le port à Hawaii qui était à mille kilomètres de sa demeure. Aujourd'hui le « Code Secret de la Bible »²⁵ (Thánh Kinh Mật

²⁵ Le « Code Secret de la Bible » est une hypothèse qui prévoit que si

Mā) a circulé largement. Cela signifie que le Fondateur prévoit dans les trois mille ans à venir. Il est certain que le recueillement méditatif de celui-ci est plus profond que l'Ermite précité.

Le Recueillement méditatif intense peut anéantir beaucoup d'obstacles. Cependant le Tathāgata rompit entièrement les pensées illusoire, les discriminations, les attachements, alors, sa capacité est accomplie, et il n'y a rien dans l'Espace Réel qu'Il ne sache pas.

Si vous comprenez ce principe, vous pouvez croire au Bouddha, parce qu'Il ne dit que la vérité. Il a réellement la capacité de connaissance omniprésente. De même, nous en avons aussi, mais notre capacité de connaissance est obscurcie par des pensées illusoire, des discriminations et des attachements. Ces trois mauvaises choses nous handicapent et nous devons les identifier clairement pour progresser sur notre chemin d'éveil.

Fin de la leçon 3

on arrange chaque mot de la Bible (Thiên Chúa Giáo) suivant une procédure, elle montrera l'événement de l'avenir.